La Comédiathèque

Un os dans les dahlias

Jean-Pierre Martinez



comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Un os dans les dahlias

Jean-Pierre Martinez

Alban et Delphine sont sur le point de vendre leur maison à des amis,
avant de partir à l'étranger pour commencer une nouvelle vie.
Mais à peine la promesse signée, ils découvrent qu'il y a un os.
Suffisamment gros pour faire capoter la vente…

Personnages :

Alban
Delphine
Jérôme
Christelle

© La Comédiathèque

Le salon d'un pavillon de banlieue, seulement meublé de quelques cartons de déménagement. La pièce donne sur un jardin (côté salle). Delphine arrive avec un carton de taille moyenne, sous le poids duquel elle semble crouler. Elle le pose par terre avec difficulté et pousse un soupir de soulagement.

Delphine – C'est gentil de m'avoir laissé le petit carton, mais qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? Ça pèse une tonne...

Alban arrive avec un énorme carton qui semble très léger et qu'il porte sans effort.

Alban – Je ne sais plus... Ça doit être marqué dessus... J'ai tout noté pour qu'on puisse s'y retrouver quand il faudra déballer tout ça...

Delphine regarde sur le carton.

Delphine *(lisant)* – Assiettes... Ah d'accord... C'est le service en faïence que nous a offert ta mère quand on s'est mariés. On ne s'en est jamais servi...

Alban – Un service de 24 pièces en faïence de Sarreguemines... Il faut avoir une grande famille...

Delphine – Je suis fâchée avec la mienne... et de ton côté, ils sont tous morts ou disparus.

Alban – Mmm…

Delphine – Ta mère devait nous imaginer avec beaucoup d'enfants…

Alban – Pour tous les deux, c'est un peu surdimensionné, c'est sûr... Ou alors il faut avoir beaucoup d'amis...

Alban pose sans effort son gros carton à côté du petit.

Delphine – On aura peut-être davantage l'occasion de s'en servir là-bas... Et dans le tien, qu'est-ce qu'il y a ?

Alban fait mine de découvrir ce qu'il y a d'écrit sur son carton.

Alban – Garnitures de couettes.

Delphine – Ah oui... Ça prend plus de place, mais c'est nettement moins lourd...

Alban – C'était les deux derniers cartons.

Delphine – On va en garder quelques-uns ici pour pouvoir s'asseoir et prendre l'apéro.

Alban – Et surtout pour signer la promesse de vente... Ils viennent à quelle heure ?

Delphine – Ils devraient déjà être là... Ils ne vont sûrement pas tarder.

Alban – J'espère qu'ils n'ont pas changé d'avis...

Alban s'affale sur un carton, l'air épuisé.

Alban – Je suis crevé.

Delphine – Pas autant que moi...

Delphine s'apprête à s'asseoir sur un autre carton.

Alban – Attends... *(Il jette un regard sur le carton.)* Non pas celui-là, c'est la télé...

Delphine s'immobilise.

Delphine – Et tu crois qu'une télé ne pourrait pas supporter mon poids ?

Alban – C'est un écran plat...

Delphine pose une main sur son ventre, un peu inquiète.

Delphine – Mon ventre aussi, il est plat… Pour l'instant…

Alban – Assieds-toi plutôt là-dessus, c'est mes bouquins. Ça ne craint rien.

Delphine *(ironique)* – Merci... *(Elle s'assied)* Ça fait drôle d'être là au milieu de tous ces cartons... Savoir qu'on ne dormira plus jamais dans cette maison...

Alban – Mmm...

Delphine regarde en direction du jardin.

Delphine – Tu as vu, les dahlias sont en fleur.

Alban – Mmm…

Delphine – Je ne savais même pas qu'il y avait des dahlias dans le jardin.

Alban – Il y en avait avant. Je pensais qu'ils étaient tous morts…

Delphine – Ça ne te fait pas quelque chose, à toi ?

Alban – Quoi ? Que les dahlias connaissent une nouvelle jeunesse ?

Delphine – De quitter cette maison ! Cette vie…

Alban – Tu regrettes ?

Delphine – Non, pas du tout ! Mais on a passé de bons moments, ici, non ?

Alban – Ouais...

Delphine – Cache ta joie...

Alban va s'asseoir sur le même carton qu'elle et la prend par l'épaule.

Alban – Mais oui, bien sûr... Je ne regrette pas une seule seconde les années qu'on a passées ensemble dans cette maison. Mais bon, je crois qu'il était temps de passer à autre chose...

Delphine – Je sais...

Alban – On n'a pas d'enfant, pas de chien, même pas un poisson rouge... Rien ne nous retient ici.

Delphine – Moi aussi, je suis très heureuse de démarrer une nouvelle vie... Avec toi...

Alban – C'est un peu le saut dans le vide, mais bon. Avec un élastique quand même...

Delphine – Un élastique, tu crois ?

Alban – Qu'est-ce qu'on risque ? Si on ne se plaît vraiment pas là-bas, on peut toujours revenir.

Delphine – On n'aura plus de maison…

Alban – On en achètera une autre ! Ou un appartement à Paris. De toute façon, cette maison était trop grande pour nous deux.

Delphine – On avait un jardin... Si près de Paris, c'est rare...

Alban – On n'y mettait jamais les pieds, dans le jardin ! Vu le temps qu'il fait dans la région parisienne... Une terrasse, ça nous suffirait largement.

Delphine – C'est vrai qu'on n'a pas la main verte...

Alban – À chaque fois qu'on a essayé de planter quelque chose dans ce jardin, ça a crevé...

Delphine – Mais les dahlias ont brusquement ressuscité…

Alban – Ah non ! Tu ne vas pas me dire que c'est un miracle ! Le signe que Dieu nous envoie pour nous indiquer qu'il préférerait qu'on reste ici !

Delphine – Tu as raison, si on ne bouge pas maintenant, on ne le fera jamais.

Alban – Et puis je n'en pouvais plus, moi, de cette baraque... Elle est trop chargée de souvenirs.

Delphine – De souvenirs ?

Alban – Je parle de ma famille... Et là, ce n'est pas que des bons souvenirs, crois-moi...

Delphine – Je comprends…

Alban – Et quand bien même... Bons ou mauvais, on ne peut pas vivre en permanence avec ses souvenirs... C'est mortifère. Mes grands-parents habitaient déjà ici. Moi j'ai passé toute mon enfance dans cette maison avant d'en hériter. Je suis pratiquement né dans cette baraque. Je préférerais ne pas y mourir, tu comprends ?

Delphine – Ce départ, ça nous donnera un nouvel élan… À tous les deux.

Le portable de Delphine sonne. Elle regarde l'écran mais ne prend pas l'appel.

Alban – Tu ne réponds pas ? C'est peut-être eux...

Delphine – C'est un numéro masqué, ça doit être de la pub. Depuis qu'on a résilié notre abonnement à Canal Plus, ils n'arrêtent pas de me harceler… Pas toi ?

Alban – Non.

Semblant un peu embarrassée, Delphine se lève.

Delphine – Bon, il faut quand même le préparer un peu cet apéro… Je vais aller voir ce qu'il y a dans la cuisine...

Alban – Tu as besoin d'aide ?

Delphine – Non, non, ce n'est pas la peine. J'ai mis une bouteille de blanc au frigo et il nous reste un peu de liqueur de cassis. Ce sera kir pour tout le monde, et puis voilà...

Elle part.

Alban – OK.

Alban sort son portable pour consulter ses messages.

Delphine *(off)* – En revanche, je n'ai pas pensé à garder un tire-bouchon pour ouvrir la bouteille de blanc...

Alban *(sans se détourner de son écran)* – Ce n'est pas grave, on pourra toujours boire le cassis...

Delphine *(off)* – Non, sérieux… Cherche un peu ! Je les ai invités pour l'apéritif, pas pour le digestif...

Alban – Je ne sais pas où il est, ce tire-bouchon, moi !

Delphine *(off)* – Tu veux qu'ils la signent, cette promesse de vente, oui ou non ?

Alban abandonne à regret son portable.

Alban – D'accord, je vais voir...

Il va directement au bon carton. Il l'ouvre et en sort un tire-bouchon qu'il brandit sous le nez de Delphine, de retour de la cuisine avec un plateau sur lequel est posé tout ce qu'il faut pour prendre l'apéritif.

Delphine – Bravo ! Tu peux ouvrir la bouteille de blanc…

Alban – On n'attend pas qu'ils soient là ?

Delphine – Débouche la bouteille, je te dis, ça les fera venir.

Alban débouche la bouteille.

Alban – Ils n'avaient pas dit qu'ils viendraient un peu en avance pour nous donner un coup de main avec le déménagement ?

Delphine – Ils ont dû avoir un empêchement...

Alban – Ils n'ont rien foutu, mais il faut encore leur offrir l'apéro...

Delphine – Ils nous achètent la maison... Il faut bien marquer le coup…

Alban – Elle est prof de quoi, déjà ?

Delphine – Christelle ? Prof de gym.

Alban – Ah oui, je me disais aussi...

Delphine – Quoi ?

Alban – Non, non, je... Je me demandais ce qu'elle pouvait bien enseigner... *(Delphine préfère ne pas relever)* Et Jérôme ? Je sais qu'il est VRP, mais je ne sais plus ce qu'il vend ?

Delphine – On dit commercial, maintenant... VRP, c'est légèrement méprisant, tu vois...

Alban – Ah oui ?

Delphine – Il travaille chez Gillette, il me semble...

Alban – D'accord… Donc, il vend des lames de rasoir. Ça doit être pour ça qu'il l'est autant...

Delphine – Autant quoi ?

Alban – Rasoir !

Delphine – Si tu pouvais éviter ce genre de blagues, tout à l'heure... J'ai l'impression qu'inconsciemment, tu ne veux pas la vendre, cette maison de famille…

Alban – Non, non, tu as raison... Je vais faire un effort pour me montrer aimable…

Delphine – Je crains le pire…

Alban – En même temps, s'ils nous achètent cette baraque, ce n'est pas seulement pour nous faire plaisir...

Delphine – C'est un fait que ça nous rend bien service.

Alban – N'empêche... Ils ne font pas une mauvaise affaire.

Delphine – Tu trouves qu'on ne leur vend pas assez cher ?

Alban – Je pense qu'on aurait pu en tirer un peu plus, oui.

Delphine – On était pressés... Et puis ce sont des amis…

Alban – Oui, enfin, des amis… Christelle, c'est juste une collègue de travail, non ?

Delphine – Même à ce prix-là, les acheteurs ne se sont pas bousculés.

Alban – Mouais… C'est vrai que c'est plus simple comme ça...

Delphine – C'est juste un apéro... Le temps de signer la promesse... Après on quitte la France... De toute façon, on ne les reverra plus...

Alban – OK. Mais je me demande vraiment de quoi je pourrais bien parler avec lui… Pas de littérature, en tout cas. Et comme je m'intéresse très peu au foot, aux chiens et aux bagnoles…

Delphine – Tu n'auras qu'à parler de politique. Bizarrement, maintenant, c'est devenu un sujet très consensuel : tout le monde est contre la politique du gouvernement, même si c'est pour des raisons totalement opposées.

Alban – Finalement, notre président aura réussi à faire l'union nationale… contre lui.

On entend la sonnerie de la porte d'entrée.

Delphine – Ah les voilà !

Alban – Ce n'est pas trop tôt...

Delphine sort pour aller ouvrir.

Delphine *(off)* – Bonjour, bonjour...

On entend un chien aboyer.

Alban – Oh putain, ils ont amené leur clébard en plus...

Jérôme *(off)* – Milou, tais-toi !

Christelle *(off)* – Je t'avais dit de le laisser dans la voiture...

Delphine *(off)* – Pauvre bête... Vous n'avez qu'à le laisser gambader dans le jardin, il sera mieux.

Jérôme – Allez va, Milou !

Delphine revient avec Jérôme, en blazer-cravate et sourire commercial, accompagné de Christelle, dynamique et sexy.

Christelle – Tu es sûre que ça ne vous dérange pas ?

Delphine – Mais pas du tout. Et puis après tout, cette maison est déjà presque la vôtre...

Jérôme *(plaisantant)* – Ah, on n'a pas encore signé la promesse de vente...

Alban – Bonjour Christelle, bonjour Jérôme...

Christelle – Bonjour, bonjour...

Jérôme – Salut Alban. J'ai lâché Milou dans le jardin, ça ne craint pas ?

Alban – Mais pas du tout ! Il faut bien qu'il visite la maison, lui aussi.

Christelle – C'est un luxe d'avoir un jardin si près de Paris.

Jérôme – C'est sûr que pour Milou, ce sera mieux.

Alban – Qu'est-ce que c'est comme marque de chien ?

Jérôme – Un fox terrier à poil dur.

Alban – Ah ben oui, forcément... Milou !

Jérôme – Dis donc, Alban, en parlant de poils durs... Tu pourrais te raser quand tu as des invités !

Alban – Ah oui, j'ai... Avec ce déménagement, je n'ai même pas eu le temps de...

Jérôme – Je rigole… *(Jérôme brandit un paquet qu'il tend à Alban.)* Tiens, cadeau ! Au cas où tu ne trouves pas de lames de rasoir dans le pays de sauvages où vous allez vous installer...

Christelle – Certains arrivent avec des fleurs, lui c'est des rasoirs…

Alban – Eh bien merci, Jérôme.

Delphine – J'espère que ce n'est pas en t'offrant un rasoir qu'il t'a séduite…

Christelle *(n'ayant pas l'air de comprendre)* – Ah oui...

Delphine – Ça peut être vexant d'offrir un rasoir à une fille…

Christelle *(riant bruyamment)* – Ah oui !

Alban – Ça me gêne un peu… Je ne sais pas ce que je pourrais t'offrir, moi. *(Il regarde autour de lui et prend un livre dans un carton qu'il tend à Jérôme.)* Tiens, c'est mon dernier roman.

Jérôme – Merci…

Alban – Tu verras, c'est tout aussi rasoir…

Jérôme *(lisant le titre)* – Je ne comprends même pas le titre, dis donc…

Delphine juge préférable de changer de sujet.

Delphine – Mais asseyez-vous, je vous en prie ! Faites comme chez vous... (*Jérôme et Christelle jettent un regard sur les cartons, se demandant sur quoi ils pourraient bien s'asseoir.*) Ah oui, désolée, toutes les chaises sont déjà emballées en prévision du déménagement...

Alban – Mais vous verrez, les cartons sont très confortables.

Ils s'asseyent.

Delphine – Je vous préviens, on n'a que du kir...

Jérôme – Bon ben... Un kir, alors !

Delphine – Allez...

Elle commence à faire le service.

Christelle – Juste de l'eau, pour moi, merci. J'ai arrêté l'alcool…

Delphine – Je te laisse te servir...

Alban – Des cacahuètes ?

Jérôme – Merci...

Il en prend une poignée dans le bol que lui tend Alban, qui présente ensuite le bol à Christelle.

Christelle – Non merci... Les cacahuètes, ce n'est que du gras et du sel... J'essaie d'éviter...

Delphine – Tu crois ?

Christelle – Tu devrais faire attention, toi aussi... Tu n'as pas un peu pris ?

Delphine – Je ne sais pas...

Jérôme est très occupé à consulter sa messagerie sur son portable. Alban et Delphine échangent un regard consterné.

Christelle – Oh dis donc, ça me fait penser à la fille qui te remplace au collège...

Delphine – Quoi ?

Christelle – Non mais tu n'as pas idée... Elle est énorme ! Alors elle, elle a dû s'en enfiler, des kilos de cacahuètes...

Delphine – Ah oui ?

Christelle – Non mais je ne sais pas, moi, quand on est comme ça, on essaie de faire un peu d'exercice, au moins... J'ai cru qu'elle n'allait pas passer par la porte de la classe…

Alban – Parfois, c'est génétique...

Christelle – Génétique ou pas, un peu de sport et un petit régime, ça n'a jamais fait de mal à personne...

Alban – Tout à fait… D'ailleurs, c'est pour vous donner l'occasion de faire un peu d'exercice qu'on vous attendait un peu plus tôt…

Jérôme lâche enfin son portable.

Jérôme – Ah oui, désolé de ne pas avoir pu te donner un coup de main pour les cartons, mais j'avais plein de boulot. C'est de la folie, à la boîte, en ce moment.

Alban – Eh oui, crise ou pas, les gens doivent bien continuer à se raser… Même les chômeurs. S'ils veulent espérer retrouver du travail...

Jérôme – Ah ouais, c'est clair…

Moment de flottement

Delphine – En tout cas, on est vraiment ravis que ce soit vous qui rachetiez cette maison. Vous êtes toujours décidés au moins ?

Christelle – Jérôme trouvait que c'était un peu grand, mais j'ai réussi à le convaincre. Et puis on ne sait jamais, la famille pourrait s'agrandir...

Jérôme, à nouveau concentré sur son écran de portable, ne percute pas.

Delphine – Ah oui ?

On entend le chien aboyer.

Alban – Vous envisagez d'adopter un deuxième chien ?

Delphine le fusille du regard.

Delphine – En tout cas, le jardin a l'air de plaire à Milou.

Alban – Et Tintin, qu'est-ce qu'il en pense ?

Delphine lui lance à nouveau un regard noir.

Jérôme – Hein ?

Delphine – Vous voulez la revoir une dernière fois ?

Christelle – Non, ça va... On la connaît par cœur, cette maison. On a déjà l'impression d'être chez nous... Hein Jérôme ?

Jérôme abandonne à regret son portable.

Jérôme – Ah, oui, elle est très bien cette maison... Moi je trouvais ça un peu grand, mais…

Alban fait un signe discret à Delphine.

Delphine – Bon... Alors, on la signe cette promesse ? Comme ça ce sera fait…

Christelle – Allez...

Delphine sort les papiers qu'elle a préparés et les pose sur le carton servant de table. Jérôme fouille dans ses poches.

Jérôme – Ah, je n'ai pas de stylo...

Christelle – Moi non plus.

Alban *(à Delphine)* – Et toi ?

Delphine – J'en avais un tout à l'heure... Je ne sais pas ce que j'en ai fait... Tu n'en as pas un, toi ?

Jérôme – Un écrivain, ça a toujours un stylo sur lui, non ?

Alban – Moi, j'écris sur ordinateur.

Christelle – C'est vrai que maintenant, avec tous ces écrans... Les stylos, on n'en verra bientôt plus que dans les musées...

Delphine – Dans quel carton tu as mis les stylos ?

Alban – Je ne sais plus... Ça m'étonnerait que j'aie fait un carton pour les stylos... Ah, si, il doit y en avoir un dans le carton où il y a les papiers de la banque. Les chèques, c'est un des derniers trucs que j'écris encore à la main... *(À Christelle)* Pardon, je crois que tu es assise dessus...

Christelle se lève. Il ouvre le carton et en sort un stylo.

Alban *(triomphant)* – Et voilà !

Il tend le stylo à Jérôme. Jérôme prend le stylo et fait mine de signer.

Jérôme – Ah, on dirait qu'il ne marche pas... *(Alban et Christelle se figent.)* Mais non, je déconne.

Jérôme signe les deux exemplaires, puis passe le stylo à Christelle, qui signe à son tour. Alban et Delphine signent également. Alban remet un exemplaire à Jérôme et conserve l'autre.

Alban – Et voilà, un pour vous, un pour nous…

Jérôme – Très bien.

Delphine – Bon… Eh bien on va pouvoir arroser ça ! Je vous ressers ?

Jérôme – Allez !

Delphine fait le service.

Delphine – À votre nouvelle vie dans cette maison qui est désormais la vôtre.

Jérôme – À votre nouvelle vie là-bas de l'autre côté du Pacifique.

Christelle – C'est l'Atlantique.

Ils trinquent et boivent.

Jérôme – Quand même, le Paraguay… Je ne sais même pas où c'est, exactement…

Alban – C'est l'Uruguay.

Jérôme – Vous êtes vraiment sûrs de ne pas faire une connerie ?

Alban – Non, en fait, on n'est pas sûrs du tout, mais bon...

Delphine – Alban avait envie de changer de vie... De trouver de nouvelles sources d'inspiration, et moi...

Christelle – C'est vrai qu'écrire des romans, on peut le faire partout.

Alban – Voilà...

Delphine – Et enseigner le français aussi.

Jérôme – Moi, la littérature, ça s'arrête à Tintin...

Christelle – Il les a tous lus.

Alban – Tu les as tous lus ?

Delphine lui jette à nouveau un regard réprobateur.

Jérôme – Et ça t'est venu d'où, cette idée d'écrire des bouquins ? C'est vrai, ce n'est pas banal...

Christelle – C'est une tradition familiale, ou bien... Ton père était déjà écrivain ?

Jérôme – Attends, Christelle, écrivain, ce n'est pas comme épicier ou garagiste, non plus. Ce n'est pas du petit commerce, c'est du grand art. On ne se refile pas le métier de père en fils, comme ça, comme une boucherie...

Alban – Mon père était cascadeur pour le cinéma.

Christelle – Ah, remarque… Du cinéma à la littérature… Il y avait déjà quelque chose, quand même… Tu étais très proche de ton père ?

Alban – Je ne l'ai presque pas connu, en fait. Il était toujours à l'étranger pour des tournages.

Christelle – Ça n'a pas dû être évident pour ta mère.

Alban – Non… Surtout qu'il la trompait avec tout ce qui bouge.

Christelle – Quand on est séparés trop longtemps comme ça, évidemment… Surtout que dans le monde du cinéma, il y a beaucoup de tentations…

Alban – Eh oui… Il faut croire que lui, il ne savait pas trop résister à la tentation… Un jour, il est parti et il n'est plus revenu… J'étais très jeune… Je ne sais même pas s'il est encore vivant.

Jérôme – Super... Mais pourquoi l'Uruguay ? Vous connaissiez déjà, ou bien...?

Delphine – Pas du tout... Mais j'ai trouvé un poste là-bas, au Lycée Français de Montevideo.

Jérôme – Montevideo…?

Alban – La capitale de l'Uruguay.

Jérôme – Ah oui…

Alban – On avait envie de partir en Amérique Latine... Alors on s'est dit pourquoi pas l'Uruguay ?

Delphine – Alban est un passionné de littérature latino-américaine...

Alban – Et puis il y a tous les sites d'archéologie précolombienne.

Delphine – C'est un projet un peu fou... Ça fait un moment qu'on en parlait… Et puis on s'est décidés comme ça... Très rapidement... Mais si on réfléchit trop, on ne fait jamais rien, non ?

Jérôme – Ouais...

Alban – Maintenant, il y en a aussi qui ne réfléchissent jamais et qui ne font rien non plus.

Delphine – C'est l'aventure, évidemment, mais en même temps, c'est ce qu'on voulait.

Alban – En tout cas, on est très excités à l'idée de partir...

Jérôme – Et vous avez déjà un logement là-bas ?

Delphine – Le lycée nous fournit un appartement de fonction, le temps de nous organiser un peu.

Alban – Ensuite on essayera de trouver une maison... Il paraît que c'est très facile, là-bas.

Christelle – Pour trois fois rien, tu peux avoir une villa avec vue sur la mer.

Jérôme – Il y a la mer, en Uruguay ?

Alban – Il faut croire... Ou alors c'est que les maisons sont très hautes…

Delphine – Vous viendrez nous voir !

Alban lui lance un regard réprobateur.

Christelle – Pourquoi pas ? Hein, Jérôme ?

On entend à nouveau le chien aboyer.

Christelle – Qu'est-ce qu'il veut encore, ce chien ?

Jérôme – Tu vas voir ce qu'il a, chérie ?

Christelle – Vas-y, toi ! C'est ton chien, après tout !

Alban – Tu l'as mal dressé, Jérôme... Je parlais du chien, évidemment...

Jérôme se lève et sort.

Christelle – Il me rend dingue, ce clébard... Moi, je n'en voulais pas... Mais Jérôme l'avait déjà quand on s'est mariés.

Delphine – Ah, les familles recomposées, ce n'est pas toujours évident…

Alban – Mais vous êtes mariés depuis pas mal de temps, non ? Il n'a pas l'air si vieux que ça, ce chien...

Christelle – Ah non, mais ce n'était pas celui-là. Celui-là, c'est le troisième.

Alban – Le troisième de la même marque ?

Delphine – Pour un chien, on dit « de la même race », Alban…

Christelle – Que des fox à poil dur...

Alban – Et ils s'appellent tous Milou ?

Christelle – Celui-là, c'est Milou numéro 3... Mais on l'appelle Milou, comme les autres…

Jérôme revient avec un os dans la main.

Christelle – Qu'est-ce que c'est que ça ?

Jérôme – Un os, apparemment.

Christelle – Et où est-ce que tu as trouvé ça ?

Jérôme – Ce n'est pas moi qui l'ai trouvé, c'est Milou ! Il l'avait dans la gueule quand je suis allé le voir. C'est pour ça qu'il aboyait. Il voulait nous le montrer...

Delphine – C'est vrai qu'un os comme ça, ça n'arrive qu'une fois dans la vie d'un chien...

Alban – Ah oui... Je suis sûr que les deux premiers Milou n'ont jamais déniché un os de cette taille... Bravo, Milou ! Champion du monde…

Christelle – C'est incroyable ! Et il a trouvé ça dans le jardin ?

Jérôme – Où veux-tu qu'il l'ait trouvé ?

Christelle – C'est énorme, pour un os de gigot…

Jérôme – Tu as fait griller un sanglier dans ton jardin récemment ? Tu aurais pu nous inviter au barbecue !

Delphine – On ne fait jamais de barbecue...

Moment de flottement.

Christelle – C'est curieux... Cet os ressemble furieusement à un tibia humain, vous ne trouvez pas ?

Delphine – Tu déconnes ?

Christelle – Non…

Alban – Tu as déjà vu un tibia humain, toi ? Je veux dire, sans la viande autour ?

Christelle – Tu sais, pour faire prof de sport, on a quand même quelques cours d'anatomie... C'est un peu loin, tout ça, et je séchais souvent les cours, mais oui... Ça ressemble beaucoup à ça...

Delphine – C'est dingue... Oh non, ça ne peut pas être un tibia, quand même...

Jérôme – Attendez, je vais regarder sur Wikipedia...

Il sort son portable et pianote dessus. Il regarde l'os avec un air sceptique.

Jérôme – Ah non, un tibia, ça ne ressemble pas du tout à ça...

Delphine – Ouf... Je me disais aussi...

Jérôme continue de pianoter sur son portable.

Jérôme – En revanche, cet os ressemble comme deux gouttes d'eau à un fémur...

Les autres le regardent avec consternation. Il brandit l'écran de son portable dans leur direction pour leur montrer l'image.

Delphine – Merde... C'est vrai…

Moment de stupeur.

Jérôme – C'est dingue…

Christelle – Vous saviez que vous aviez des ossements humains dans votre jardin ?

Delphine – Non...

Christelle – Et dire qu'on vient de signer la promesse...

Alban – Attends, ce n'est qu'un tibia !

Jérôme – Un fémur, je te dis.

Alban – Et encore, on n'en est même pas sûrs...

Jérôme montrant à nouveau son écran de portable.

Jérôme – Là, je crois qu'il n'y a pas photo.

Christelle – Mais d'où il peut bien venir cet os ?

Delphine – Je ne sais pas... La maison a peut-être été bâtie sur un ancien cimetière...

Christelle – Ce n'est pas très vendeur, comme argument. Si on avait su…

Delphine – Tu as entendu parler de quelque chose comme ça, toi, Alban ?

Alban – Un cimetière, ici ? Non.

Delphine – Ça doit être beaucoup plus ancien, alors.

Jérôme – Tu veux dire un cimetière romain, ou un truc dans le genre ?

Delphine – Va savoir...

Jérôme – Oh putain ! Tu imagines ? Si on trouve le squelette de Toutankhamon dans le jardin.

Alban – Oui, enfin... Toutankhamon, c'est plutôt l'Égypte...

Jérôme – En tout cas, les Monuments Historiques vont nous tomber dessus...

Christelle – C'est clair.

Jérôme – Je connais quelqu'un à qui c'est arrivé... Ils sont venus avec des pelleteuses pour retourner tout le jardin...

Christelle – Et comment ça s'est terminé ?

Jérôme – Finalement, ils n'ont trouvé que quelques amphores qu'ils ont mises dans un musée, et ils leur ont rendu la maison...

Alban – Tu es sûr que tu n'as pas lu ça dans *Tintin* plutôt ?

Jérôme – En attendant, ils n'ont pas pu habiter leur baraque pendant des années...

Christelle – Non ?

Delphine – Non, mais c'est quand même très improbable que ce soit une nécropole romaine... Il n'a pas l'air si vieux, cet os.

Christelle – Ah bon, et à quoi tu vois ça, toi ?

Delphine – Tu sais ce qu'il y avait, ici, avant que ton grand-père fasse construire la maison ?

Alban – Des champs, probablement. Des champs qui ont été labourés pendant des siècles. S'il y avait des ossements ou des restes archéologiques, on les aurait trouvés depuis longtemps.

Christelle – Donc c'est beaucoup plus récent...

Delphine – Ça date peut-être de la dernière guerre...

Jérôme – Un pote du soldat inconnu, tu veux dire ?

Delphine – Il y a eu des combats, ici, pendant la dernière guerre ?

Alban – Pas à ma connaissance...

Christelle – Alors c'est encore plus récent...

Delphine – Plus récent que la guerre ? On n'enterre pas quelqu'un dans son jardin comme ça, c'est interdit. Des cendres à la rigueur, mais pas un cadavre.

Christelle – Dans ce cas, il ne reste qu'une hypothèse.

Delphine – Quoi ?

Christelle – Un crime.

Alban – Un crime ?

Jérôme – Tu vois une autre raison d'enterrer quelqu'un dans son jardin ?

Alban – Je ne sais pas... Je n'avais encore jamais réfléchi à ça jusqu'à aujourd'hui, figure-toi... Maintenant, c'est vrai que les pompes funèbres pratiquent des prix tellement indécents... Peut-être quelqu'un qui aura voulu faire des économies sur les obsèques d'un de ses proches.

Christelle – Qu'est-ce qu'on fait, on appelle la police ?

Delphine – On ne va pas s'emballer trop vite, quand même...

Alban – C'est sûr que ça risque de faire des complications.

Jérôme – Ben oui mais maintenant qu'on sait…

Christelle – On ne peut pas faire comme si on ne savait pas...

Jérôme – Ce serait du recel de cadavre.

Alban – De cadavre… Vous êtes sûr que vous n'exagérez pas un peu ? Ce n'est qu'un os…

Christelle – On ne perd pas un tibia comme ça…

Jérôme – Un fémur.

Christelle – Oui bon un fémur.

Jérôme – C'est que le reste du squelette n'est pas loin…

Christelle – On ne peut pas acheter une maison avec un cadavre enterré dans le jardin…

Alban – En même temps... On a déjà signé le compromis...

Delphine – Et nous on est sur le départ !

Jérôme – Vous peut-être, mais nous on n'est pas si pressés.

Delphine – Vous ne pouvez pas nous faire ça !

Alban – Vous n'avez pas le droit !

Delphine – Vous avez signé la promesse…

Christelle – Ah ben oui, mais là... Ce n'est pas évident...

Jérôme – C'est un cas de force majeure pour casser une promesse de vente, non ?

Christelle – Des ossements humains…

Jérôme – C'est plus grave que si on n'avait pas réussi à obtenir notre crédit ou quelque chose comme ça…

Christelle – Allez savoir... Il y en a peut-être d'autres aux quatre coins du jardin.

Jérôme – Et le jardin est grand…

Delphine – Quelle histoire… Je ne sais pas quoi vous dire…

Christelle – Je ne sais pas… Je ne me vois pas habiter une maison avec un cadavre dans le jardin…

Jérôme – Peut-être plusieurs…

Delphine – Plusieurs ?

Jérôme – Et vous, vous n'avez jamais rien remarqué ?

Delphine – On ne va jamais dans le jardin…

Alban – Et on n'a pas de chien qui déterre les os…

Delphine – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Alban – Je vais aller voir.

Jérôme – Je ne sais pas s'il faut toucher à quoi que ce soit…

Christelle – Si c'est une scène de crime…

Delphine – Votre chien, en tout cas, il ne s'est pas gêné...

Alban – C'est ça, on dira que c'est le chien. J'y vais. Il faut qu'on en ait le cœur net.

Jérôme – Je t'accompagne.

Alban – Tu n'as pas confiance, c'est ça ? Tu as peur que je fasse disparaître les preuves ?

Jérôme – Je t'accompagne, c'est tout...

Alban et Jérôme sortent. Christelle lance à Delphine un regard embarrassé.

Christelle – Il faut nous comprendre, aussi… On préférerait être rassurés...

Delphine – Non, non, mais je comprends, je t'assure. C'est normal...

Le portable de Delphine sonne. Après une hésitation, elle répond.

Delphine – Je t'avais dit de ne pas m'appeler sur mon portable... Non encore moins sur mon fixe ! C'est ça, je t'avais dit de ne pas m'appeler du tout !

Elle range son portable, furieuse.

Christelle – C'était lui ?

Delphine – Oui… Merci de n'avoir rien dit à Alban au sujet de mon petit dérapage lors de la soirée de fin d'année avec le prof de philo…

Christelle – On est amies, non ? Mais rassure-moi, ce n'est pas pour ça que tu pars, quand même ?

Delphine – Disons que c'est pour ça que je ne me suis pas opposée à ce départ, et que j'ai tout fait pour accélérer les choses...

Christelle – Non parce que changer d'établissement, c'était quand même plus simple que de vendre la maison et de partir en Uruguay, non ? C'est si sérieux que ça avec ce prof de philo ?

Delphine – Mais non, pas du tout ! C'était juste un petit accident. J'étais un peu déprimée ce soir-là… et pas mal bourrée. Mais il n'arrête pas de me coller depuis. Je te jure, je ne sais pas comment m'en débarrasser.

Alban revient.

Alban – Se débarrasser de qui ?

Delphine – Le… Le type de Canal Plus…

Christelle – Et Jérôme ?

Alban – Je m'en suis débarrassé, moi aussi. Je l'ai assommé d'un coup de pelle, et je l'ai enterré dans le jardin à côté de l'autre.

Moment de stupeur, interrompu par l'arrivée de Jérôme.

Jérôme – On n'a rien trouvé. Le chien a creusé un trou dans le massif de dahlias, mais on ne voit pas de squelette…

Christelle – Il faut peut-être creuser plus profond.

Alban – On n'a qu'à faire ça, le week-end prochain, on loue un tractopelle et on retourne le jardin…

Delphine – Et si on disait qu'on ne l'a jamais trouvé, cet os ? Et on maintient la vente…

Christelle – Mmm...

Jérôme – Faut voir…

Christelle – Qu'est-ce que tu en penses, Jérôme ?

Jérôme – Ouais... Je ne sais pas… Mais avec un sérieux rabais alors...

Alban – Quoi ?

Delphine – Un rabais ?

Alban – Mais c'est du chantage !

Delphine – Et puis on a déjà fixé le prix sur la promesse.

Alban – Vous avez signé !

Jérôme – Une promesse, ce n'est qu'un bout de papier… On peut toujours en signer une autre… J'avais amené un exemplaire vierge au cas où...

Alban – Ah d'accord... Monsieur avait tout prévu…

Lourd silence.

Delphine – Et combien vous proposeriez, par curiosité ?

Christelle – Je ne sais pas, moi...

Jérôme – Il me semble qu'un rabais de 25 %...

Delphine – 25 % !

Alban – Il n'est pas marchand de tapis pour rien.

Jérôme – Oh ça va, toi, avec tes grands airs ! On n'est peut-être pas aussi intellos que vous, mais on n'est pas assez cons pour acheter une baraque avec une scène de crime au milieu du jardin…

Christelle – C'est vrai qu'on parle d'un cadavre, quand même…

Alban – Un cadavre... Ce n'est qu'un os !

Jérôme – Oui, ben justement. Je crois que là, il y a un os. Et un gros…

Christelle – Et puis entre nous, vous ne nous avez pas fait un prix d'amis, non plus…

Alban – Ah d'accord… Il n'y a pas de petit profit, hein ? Il ne perd pas le nord, celui-là…

Moment de tension.

Delphine – Bon… Je vais aller rechercher des amuse-gueules, on va tous se calmer, et on va trouver une solution, d'accord ?

Jérôme – OK...

Delphine – Tu viens m'aider, Alban…

Alban – Tu n'as pas peur qu'ils volent l'argenterie, pendant qu'on a le dos tourné ? Ou le service en faïence de Sarreguemines...

Delphine *(autoritaire)* – Viens je te dis !

Ils sortent.

Christelle – 25 % tu ne crois pas que tu exagères un peu ?

Jérôme – On peut toujours essayer, on verra bien…

Christelle – À ce prix-là on faisait déjà une bonne affaire.

Jérôme – Oui, ça me paraissait suspect, d'ailleurs. Je pensais que ta copine t'avait fait ce prix d'ami parce qu'elle te devait quelque chose.

Christelle – Mais non, je t'assure...

Jérôme – Tu sais quand même qu'elle se tape le prof de SVT, c'est toi qui m'as dit que tu les avais vus en train de se tripoter dans la salle de bain le jour de la fête de fin d'année...

Christelle – C'est le prof de philo, pas le prof de SVT.

Jérôme – Ouais bon, ça revient au même, non ?

Christelle – Et tu crois qu'elle me ferait un prix d'ami pour ça ?

Jérôme – Tu aurais pu la dénoncer à son mari...

Christelle – Non, je ne crois pas qu'elle a accepté notre proposition pour ça.

Jérôme – Ouais, ben maintenant je comprends mieux pourquoi… Dans cette maison, il n'y a pas seulement un amant dans le placard, il y a aussi un cadavre dans le jardin...

Christelle – N'empêche que 25 %... Il ne faudrait pas y aller trop fort, non plus... Il ne s'agirait pas qu'ils changent d'avis…

Jérôme – Tu crois ?

Christelle – Le mieux est l'ennemi du bien, Jérôme. Si on déchire la promesse et qu'ils décident de vendre à quelqu'un d'autre...

Jérôme – Ils ont l'air pressés, non ? Surtout elle...

Christelle – Une maison comme ça… On n'en retrouvera pas une de sitôt.

Jérôme – Qu'est-ce que tu veux ? Une négo, c'est toujours une partie de poker menteur...

Christelle – Mais j'y tiens à cette maison, moi !

Jérôme – Même avec un cadavre enterré dans le jardin ?

Ils se taisent en voyant arriver Alban et Delphine.

Delphine – OK, on est d'accord pour vous faire 10 %.

Christelle – 10 %... Jérôme ?

Jérôme – Alors vous avouez…

Alban – Quoi ? Mais pas du tout !

Delphine – C'est juste… un geste commercial.

Jérôme – 10 % pour complicité de meurtre, ce n'est pas lourd…

Delphine – Vous ne croyez pas que vous abusez un peu de la situation, là ?

Christelle – Ça y est… Ça va être de notre faute, maintenant.

Jérôme – Oh et puis d'ailleurs, je ne sais pas si on va signer tout court…

Christelle – Une maison qui a peut-être appartenu à un serial killer…

Alban – C'est une maison de famille !

Jérôme – Ça… C'est toi qui connais ta famille...

Christelle – À moins que ce crime soit beaucoup plus récent…

Delphine – Tu accuses mon mari d'être un serial killer ?

Christelle – Il n'y a pas de fumée sans feu…

Jérôme – Et il n'y a pas de fémur sans cadavre…

Christelle – De toute façon, je trouvais ça bizarre, ce départ précipité…

Alban – Quoi ?

Jérôme – C'est vrai, pourquoi vous êtes si pressés de partir à l'étranger ?

Christelle – Et de vendre la maison à des « amis »… Plutôt que de passer par une agence, comme tout le monde.

Jérôme – En Uruguay, en plus, un pays qui n'a pas d'accord d'extradition avec la France.

Alban – N'importe quoi, non mais on nage en plein délire, là !

Delphine – Ça fait des années qu'on en parlait de ce projet de départ !

Jérôme – Ça rajoute juste la préméditation…

Delphine – D'accord… Alors on est soi-disant amis, et cinq minutes après, parce que votre chien a trouvé un os dans le jardin, vous nous accusez d'être des criminels ?

Jérôme – Ouais, oh, amis…

Moment d'extrême tension.

Christelle – Bon… Je crois qu'on s'est tous un peu laissés emporter… On va respirer un bon coup et on va se calmer, d'accord ?

Delphine – Mouais…

Christelle – Et puis on n'a pas dit que c'était vous… *(À Alban)* Tu as dit que c'était une maison de famille. C'est peut-être ton père. Puisqu'il a disparu, lui aussi… Il n'a pas disparu ?

Alban – Si…

Christelle – Il s'est peut-être enfui à cause de ça… Pour échapper à la justice…

Alban – Mon père ?

Christelle – Ou ton grand-père ! Tiens, il a peut-être tué un Allemand pendant la guerre et il l'a enterré dans le jardin. Si ça se trouve, ton grand-père est un héros ! Et il sera décoré de la Légion d'honneur à titre posthume…

Alban – Mon grand-père était un grand admirateur du Maréchal… Et la seule médaille qu'il ait reçue, c'est la Francisque…

Jérôme – Ah d'accord…

Alban – De toute façon, tout ça est parfaitement ridicule… Et on n'a pas de compte à vous rendre… Vous êtes de la police ?

Jérôme – Tu veux qu'on l'appelle, la police ?

Christelle – Jérôme, je t'en prie… On va régler ça entre nous, non ?

Alban – Non mais c'est vrai. Il se prend pour qui, Tintin ?

Delphine – Alban, n'en rajoute pas, toi non plus…

Alban – Et après tout, pourquoi il ne viendrait pas de chez vous cet os ?

Jérôme – De chez nous ?

Alban – C'est ton chien qui l'a apporté. Il l'a peut-être trouvé dans ton jardin, il l'a mis dans la voiture et il est venu l'enterrer ici.

Delphine – Ah tiens, c'est vrai ça… Pourquoi pas ?

Jérôme – Non mais tu entends ça, Christelle ? Ça y est, ça va être de la faute de Milou, maintenant…

Alban – Dans ce cas, le serial killer, ce serait toi !

Delphine – C'est peut-être dans votre jardin, qu'il faudrait creuser avec un tractopelle !

Christelle – On n'a pas de jardin de toute façon !

Jérôme – Ils n'aiment pas les animaux, ça se voit. Et les bêtes elles le sentent, quand on ne les aime pas.

Christelle – C'est sûrement pour ça qu'il est allé déterrer cet os dans leur jardin…

Jérôme – N'empêche que sans lui, on n'aurait jamais su, pour le cadavre…

Delphine – Non, mais vous voyez bien que tout ça est absurde ! Enfin, réfléchissez un peu ! Si Alban avait tué quelqu'un et l'avait enterré dans le jardin, je le saurais.

Jérôme – Tu le savais peut-être…

Alban – Mais j'y pense… Pourquoi ce ne serait pas Tintin qui l'aurait apporté volontairement ici cet os ?

Christelle – Pourquoi on aurait fait ça ?

Delphine – Pour obtenir un rabais…

Jérôme – Quoi ?

Alban – Je trouvais ça louche, aussi, qu'il sorte immédiatement de sa manche un deuxième exemplaire vierge de la promesse de vente. On dirait qu'il avait tout prévu, le salopard…

Jérôme se lève et défie Alban.

Christelle – Enfin, vous n'allez pas vous battre, quand même !

Delphine – Toi la prof d'aérobic, ça va !

Christelle – La prof d'aérobic ?

Delphine – Vous nous accusez d'être un couple diabolique, et on ne devrait rien dire !

Jérôme – Et vous, vous nous accusez d'être des escrocs !

Christelle – Et puis après tout, Alban n'est peut-être au courant de rien. Pourquoi ce ne serait pas toi, Delphine ?

Delphine – Moi ?

Christelle – Peut-être que tu tues tes amants, et que tu les enterres dans le jardin pour t'en débarrasser quand ils deviennent trop encombrants !

Alban – Quels amants ?

Jérôme – C'est vrai. Ça fait un moment qu'on ne l'a pas vu, ce prof de SVT.

Alban – Il n'y a que moi qui ne sois au courant de rien, si je comprends bien.

Delphine – Ce n'est pas le prof de SVT, c'est le prof de philo ! Il s'est mis en congé maladie. Il est en dépression !

Alban – Ça ne vous dérange pas trop que je participe à la conversation ?

Delphine – Christelle était là quand il m'a appelé tout à l'heure ! Comment son squelette pourrait être enterré dans le massif de dahlias ?

Alban – Qui a appelé ? Attendez, ça me regarde un peu quand même…

Christelle – Tu n'auras qu'à demander à ta femme…

Alban se tourne vers Delphine.

Delphine – Non mais elle dit n'importe quoi, tu vois bien…

Jérôme – Bon, on va vous laisser régler vos problèmes en famille…

Christelle – Et pour la maison, vous trouverez un autre acheteur !

Jérôme – Moi je n'étais pas pour, de toute façon. Je la trouvais trop chère. Je l'avais dit à Christelle, mais elle ne voulait pas marchander avec des amis…

Alban – Eh ben comme ça, on n'est plus amis, c'est beaucoup plus simple.

Jérôme – Allez viens Christelle. On s'en va…

Jérôme et Christelle sortent. Alban et Delphine restent là, sonnés.

Alban – Bon… Alors c'est quoi cette histoire avec le prof de philo ?

Delphine – Mais rien… Elle invente n'importe quoi pour se venger, tu n'as pas compris !

Alban – Elle dit que ce type t'a téléphoné, tout à l'heure… Il ne s'appellerait pas Canal Plus, par hasard, ton amant ? C'est lui qui te harcèle ?

Delphine – Écoute Alban, tu ne crois pas qu'il y a plus urgent qu'une crise de jalousie, là ? Si on ne vend pas cette maison avant de partir en Uruguay, on est dans la merde ! On comptait sur cet argent pour s'installer là-bas !

Alban – C'est vrai…

Delphine – Et ce n'est pas avec les ventes phénoménales de ton dernier roman qu'on va pouvoir se payer une villa avec vue sur la mer à Montevideo !

Alban – Merci de me le rappeler…

Delphine – Ben oui, excuse-moi !

Alban – Mais quand on aura réglé ce problème, il faudra quand même qu'on reparle de ton abonnement Canal Plus.

Delphine – Bon, en attendant, comment on va faire avec la maison ?

Alban – Je ne sais pas moi… On peut trouver un nouvel acheteur...

Delphine – En si peu de temps… Ça ne va pas être évident.

Alban – Ouais… Et en espérant que ces collabos ne nous dénoncent pas à la police entre-temps…

Delphine – Tu crois qu'ils pourraient aller jusque-là ?

Alban – Pendant la guerre, je suis sûr que c'était le genre à dénoncer les Juifs à la Gestapo pour récupérer un appartement plus grand.

Delphine – On devrait peut-être devancer l'appel et se dénoncer nous-mêmes pour montrer notre bonne foi…

Alban – Comment ça, se dénoncer ? Mais on n'est pas coupables !

Delphine – Non, bien sûr… Je veux dire… On devrait peut-être prévenir la police nous-mêmes, pour montrer qu'on n'a rien à se reprocher.

Alban – Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée…

Delphine – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Alban – Je ne sais pas…

Alban remplit deux verres.

Alban – Tiens, on va boire un coup, ça va nous éclaircir les idées…

Ils boivent en silence.

Delphine – Et pour l'os, tu n'as pas une petite idée ?

Alban – Tu ne vas pas m'accuser toi aussi ?

Delphine – Non évidemment, mais ce fémur n'est pas venu là tout seul à pied non plus !

Alban – Et pourquoi ce serait à moi de trouver l'explication de ce mystère ? De ce côté-là Christelle a raison. Ça pourrait aussi bien être toi !

Delphine – Non mais tu me vois en train de tuer quelqu'un et l'enterrer dans le jardin ?

Alban – Tu m'y vois bien, toi !

Delphine – Je ne sais pas moi… C'est ta maison de famille… Les secrets de famille, ça existe. Tu ne me cacherais pas quelque chose ?

Alban – Mais pas du tout !

Delphine – Tu n'as jamais su mentir…

Alban – Contrairement à toi, tu veux dire ?

Delphine – Je suis sûre que tu me caches quelque chose.

Alban – C'est curieux, j'ai exactement la même impression avec toi… Mais pas sur le même sujet…

Delphine – Tu es vraiment sûr que tu ne sais rien ?

Alban – C'est vrai qu'on a déjà trouvé des os dans le jardin…

Delphine – Quoi ?

Alban – Mais il y a des os partout, non ? La vie est apparue sur Terre il y trois milliards d'années. On vit sur un tas d'os !

Delphine – Pas des ossements humains !

Alban – Je ne savais pas que c'était des ossements humains, moi…

Delphine – Mais qui ça peut être ?

Alban – Je ne sais pas…

Delphine – Après tout, Jérôme a peut-être raison… Et si c'était ton père ?

Alban – Mon père ? S'il avait tué quelqu'un, la police aurait fini par le retrouver, non ?

Delphine – Pas si c'est lui la victime.

Alban – Qui aurait bien pu vouloir tuer mon père et l'enterrer dans son propre jardin ?

Delphine – Ta mère.

Alban – Ma mère ?

Delphine – Une femme a toujours une bonne raison de vouloir tuer son mari…

Alban – Et vice versa…

Delphine – Tu m'as dit qu'il avait disparu pas très longtemps après ta naissance. C'est peut-être ta mère qui l'a tué lors de sa dernière visite et elle l'a enterré ici…

Alban – Pourquoi elle aurait fait ça ?

Delphine – Tu dis toi-même qu'il la trompait avec tout ce qui bouge.

Alban – Heureusement, l'adultère ne conduit pas forcément au crime…

Delphine – Et les os que tu as trouvés, ça ne t'a pas fait réfléchir ?

Alban – Je ne sais pas... J'ai pensé que c'était des os de vache.

Delphine – Des vaches, dans la banlieue parisienne ?

Alban – Du temps de mon grand-père, il y avait encore des fermes, par ici.

Delphine – Quand je pense que tu as vu un psychanalyste deux fois par semaine pendant plus de dix ans ! Et que pendant ce temps-là, tu ne t'es pas douté qu'avec tous les os que tu trouvais dans ton jardin, tu aurais pu reconstituer le puzzle de ton père disparu… Franchement, si j'étais toi, je demanderais à être remboursé.

Alban – Oui, ben je vais faire ça tiens…

Delphine – Non mais tu te rends compte ? À 50 euros la séance ! On n'aurait même pas eu à vendre la maison pour partir en Uruguay !

Alban – Si on n'avait pas vendu la maison, on ne serait jamais partis !

Delphine – D'ailleurs, elle n'est pas encore vendue…

Alban – Et puis tu crois que c'est si facile que ça d'envisager que ta mère ait pu tuer ton père et l'enterrer dans le massif de dahlias ?

Delphine *(regardant vers le jardin)* – En tout cas, les dahlias, ça a l'air de leur avoir profité… (*Ils se rasseyent, abattus.)* C'est quoi le truc le plus gros que tu aies tué dans ta vie ?

Alban – Je ne sais pas, je ne suis pas chasseur. Une araignée…

Delphine – Une araignée ?

Alban – Non, mais une grosse…

Delphine – Je parlais au moins d'un mammifère… Les insectes, ça ne compte pas…

Alban – Non, je ne vois pas… Ah si, c'est vrai... Je crois qu'un jour j'ai roulé sur un hérisson qui traversait la route.

Delphine – Tu ne t'es pas arrêté ?

Alban – Un hérisson ! Ce n'est pas comme un chat ou… C'est un animal sauvage.

Delphine – J'espère au moins qu'il est mort sur le coup.

Alban – C'était un homicide involontaire… Et puis c'était un petit hérisson... Tu me vois arriver chez un vétérinaire avec un hérisson à moitié aplati.

Delphine – Pauvre petit hérisson…

Alban – C'était sur l'autoroute. J'aurais pu me tuer, en roulant sur ce hérisson ! Un pneu qui éclate, à cette vitesse-là, tu imagines. Ça ne pardonne pas. Et toi, tu ne penses qu'au hérisson !

Delphine – Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

Alban – Un vétérinaire, ça me donne une idée ! Et si on allait montrer l'os à Pierre ?

Delphine – Pierre ?

Alban – Le libraire d'à côté !

Delphine – Pourquoi un libraire s'y connaîtrait plus que nous en matière d'os ? Il est spécialisé dans les livres de religion et de mythologie. Si c'était un os de licorne, encore...

Alban – Avant d'être libraire, il était vétérinaire.

Delphine – Ah bon ? Je ne savais pas. Quelle drôle d'idée…

Alban – Bon, ce n'est pas le problème. Lui, il saura nous dire avec certitude si c'est un os de vache ou pas.

Delphine – En même temps… On est en ville, il ne devait soigner que des chats ou des chiens… Peut-être des perroquets, de temps en temps…

Alban – Il a fait des études, quand même. On doit leur apprendre à reconnaître un fémur d'homme et un fémur de vache.

Delphine – Tu crois ?

Alban – Il faut en avoir le cœur net. On ne va pas vendre la maison sans savoir... Imagine que les nouveaux propriétaires découvrent d'autres ossements en bêchant le jardin…

Delphine – Tu as raison… Et puis ta mère est morte, si c'est elle qui a tué ton père, elle ne risque plus rien…

Alban – Oui, bon, j'aimerais autant pas, quand même… Ça la fiche mal, non ?

Delphine – De toute façon, on s'en va en Uruguay… Alors les voisins…

Alban – Ouais... Et puis après tout, même si le libraire nous confirme que c'est un os humain… On pourra toujours garder le secret pour nous…

Delphine – Sauf si ton vétérinaire nous dénonce à la police...

Alban – Ils sont tenus au secret médical, non ?

Delphine – Pas en cas de meurtre… Ce sont les médecins, qui sont tenus au secret médical. Pas les vétérinaires. Et puis il est libraire, maintenant…

Alban – Il est très catho…

Delphine – Dans ce cas, on peut toujours miser sur le secret de la confession…

Alban – Je vais plutôt lui envoyer une photo avec mon portable, ce sera moins compromettant… *(Il regarde autour de lui)* Au fait il est où cet os ?

Delphine – Il était là tout à l'heure…

Alban – C'est peut-être ces salopards qui l'ont emporté comme pièce à conviction…

La sonnette d'entrée retentit.

Delphine – Ça y est… C'est la Gestapo… Ils viennent nous chercher…

Alban – Tu veux dire la police…

Delphine – Ce n'est pas ce que j'ai dit ?

Alban – Ce n'est pas ce que j'ai entendu…

Delphine – De toute façon, il est trop tard pour s'enfuir. Où veux-tu qu'on aille ?

Alban – En Uruguay ? Jérôme dit qu'il n'y a pas d'accord d'extradition avec la France… *(Elle le regarde avec un air interloqué)* OK, je vais voir…

Il sort et revient un instant après avec Jérôme et Christelle qui affichent un air penaud.

Christelle – Je crois qu'on vous doit des excuses…

Jérôme – C'est vrai qu'on s'est peut-être un peu emballés.

Delphine – On est tous nerveux, c'est normal. Avec notre départ. La vente de cette maison…

Jérôme – Je crois que les mots ont un peu dépassé notre pensée.

Christelle – On ne va pas se fâcher pour ça, ce serait dommage…

Alban reste prudemment silencieux. Jérôme lui fait face et lui tend la main. Alban accepte de lui serrer.

Jérôme – On ne veut pas vous attirer des complications.

Christelle – Et puis on y tient à cette maison…

Jérôme – On va s'en tenir à ce qu'il y a dans cette promesse de vente, d'accord ?

Alban – Alors c'est pour ça que vous êtes revenus ?

Jérôme – Oui…

Christelle – Et puis on est venu aussi vous rapporter ça.

Elle sort l'os de son sac à main.

Christelle – On l'a retrouvé dans la voiture…

Jérôme – C'est sûrement le chien qui l'a emporté sans qu'on s'en rende compte…

Christelle – Comme quoi… Les os ça peut voyager loin, avec un chien.

Jérôme – C'est vrai… Après tout, on ne sait pas d'où il vient cet os… Il peut venir de n'importe où…

Alban – Oui, c'est justement ce que je disais tout à l'heure… Je vous trouve bien conciliants, tout d'un coup… Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

Delphine – Il y a autre chose ?

Jérôme et Christelle échangent un regard embarrassé.

Jérôme – Milou avait un peu rongé l'os, alors j'ai regardé de plus près à l'endroit où il avait fait une entaille avec ses dents…

Delphine – Et alors ?

Christelle – En fait… C'est un os en plastique.

Delphine – Pardon ?

Jérôme – C'est bien un fémur humain, mais c'est un fémur en plastique.

Alban – Vous êtes sûrs ?

Jérôme – J'ai mis mon briquet en dessous pour vérifier, et il n'y a pas de doute. C'est du plastique. *(Il tend l'os)* Tenez, on sent encore l'odeur.

Delphine met son nez sur l'os.

Delphine – Ah oui, dites donc. On sent bien le plastique. *(À Alban)* Tu veux sentir ?

Alban – Ça ira, merci…

Delphine – Un os en plastique ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Christelle – Quelqu'un qui aura voulu vous faire une farce ?

Alban – Je ne sais pas…

Jérôme – Ça vient peut-être d'un de ces squelettes qu'on utilisait autrefois dans les écoles pour enseigner l'anatomie aux enfants…

Christelle – Mais pourquoi enterrer un squelette en plastique dans son jardin…

Delphine – Il y avait une école autrefois dans le coin ?

Alban – Mon grand-père était instituteur…

Jérôme – Eh ben voilà !

Alban – Maintenant, je me souviens… Quand j'étais gamin, je voyais souvent ce squelette à la maison. On l'appelait Martin…

Delphine – Tu vois… Finalement, ta psychanalyse aura donné quelques résultats… Mais tu n'aurais pas pu t'en souvenir plus tôt ? Ça nous aurait épargné ce petit malentendu…

Alban – Ça me revient seulement maintenant. Je n'avais pas fait le rapprochement. Et puis je n'étais pas complètement sûr que ce soit un souvenir réel. J'en parlais souvent à mon psy… Mais je pensais que Martin, c'était un ami imaginaire…

Christelle – Un squelette ?

Alban – On ne choisit pas toujours ses amis… Même ses amis imaginaires…

Jérôme – Mais pourquoi ton grand-père a hérité de ce squelette, si c'était celui de l'école ?

Alban – Peut-être qu'on lui a offert en souvenir comme cadeau de départ à la retraite.

Christelle – Oui…

Jérôme – Ça n'explique pas pourquoi il l'a enterré dans le jardin…

Delphine – Pour s'en débarrasser, peut-être.

Alban – Ou pour nous faire une farce… Comme vous disiez tout à l'heure… Mon grand-père était très farceur…

Jérôme – Je croyais que c'était un grand ami du Maréchal.

Alban – Ça n'empêche pas d'avoir le sens de l'humour…

Moment de perplexité.

Christelle – Et où est passé le reste ?

Alban – Le reste ?

Christelle – Le reste du squelette en plastique !

Alban – Ça…

Jérôme – Si on le retrouve, on vous le mettra de côté.

Delphine – Comme ça au moins tu retrouveras un ami.

Alban – Enfin, le principal, c'est que ce n'est pas vraiment un os.

Delphine – Sans os, pas de cadavre. Et sans cadavre pas de crime.

Christelle – Oui, tout est bien qui finit bien…

Soulagement général, mêlé d'une certaine gêne.

Delphine – Bon, alors on s'en tient à cette promesse de vente ?

Jérôme – Une promesse est une promesse.

Christelle – Et puis on est toujours amis, non ?

Silence un peu embarrassé.

Delphine – Un dernier verre, pour célébrer ça ?

Jérôme – Je crois que ce ne serait pas très raisonnable…

Christelle – On va y aller. On a eu assez d'émotions comme ça pour aujourd'hui.

Jérôme – Alors à bientôt, pour la signature définitive ?

Alban – On a donné procuration à notre notaire. On part en Uruguay la semaine prochaine…

Christelle – Bon… Alors bon voyage…

Jérôme – On viendra vous voir, comme on a dit ?

Alban – C'est ça…

Jérôme et Christelle partent dans une ambiance glaciale.

Delphine – Je vous raccompagne…

Delphine sort avec Jérôme et Christelle. On entend des aboiements. Delphine revient.

Delphine – Ouf…

Alban – Oui… J'ai cru qu'on n'arriverait jamais à s'en débarrasser…

Delphine – Tu parles de la maison ou de Jérôme et Christelle.

Alban – Les deux…

Ils s'asseyent sur un carton, épuisés.

Delphine – C'est incroyable, cette histoire de squelette en plastique...

Alban – Oui… Incroyable, c'est le mot…

Delphine – Je ne savais pas que ton grand-père était instituteur…

Alban – Mon grand-père était charcutier.

Delphine – Quoi ?

Alban – Il a acheté cette maison avec le fric qu'il a gagné pendant la guerre en vendant des saucisses au marché noir.

Delphine – Mais pourquoi tu leur as dit que…?

Alban – Il fallait bien trouver quelque chose. On veut la vendre cette maison ou pas ?

Delphine – Mais je ne comprends pas… L'os est bien en plastique, regarde !

Alban – Oui. Mon père avait un fémur en plastique.

Delphine reste un instant interloquée.

Delphine – C'était une sorte de cyborg ou bien…?

Alban – Je t'ai dit qu'il était cascadeur… À la suite d'un grave accident, on lui a posé un fémur en plastique…

Delphine – Alors tu crois que…

Alban – Je ne sais pas… Peut-être que ma mère a versé de la chaux sur le cadavre pour le faire disparaître et que seul le fémur en plastique a résisté…

Delphine – Mais pourquoi elle aurait fait ça ?

Alban – À cause de ses nombreuses infidélités, j'imagine… Tu sais qu'il y a des gens très jaloux qui sont prêts à tuer quand ils apprennent qu'ils sont cocus ?

Delphine – Alors tu crois que c'est ça ? C'est le fémur de ton père ?

Alban – Après pas mal de galipettes, ma mère lui a fait faire sa dernière cascade…

Ils contemplent l'os, songeurs.

Delphine – Tu as raison, il vaut mieux oublier tout ça…

Alban *(brandissant l'os)* – Au moins, maintenant, j'aurai un souvenir de papa…

Delphine – La victime et son assassin sont morts.

Alban – Et il y a prescription depuis longtemps.

Delphine – Ce n'est pas toujours bon d'aller fouiller dans le passé… Déterrer les cadavres… Il faut savoir pardonner… Oublier… Il faut aller de l'avant !

Alban – Mmm…

Delphine – En tout cas, bravo pour cette histoire d'instituteur et de cours d'anatomie… Tu n'es pas romancier pour rien. Et ce squelette qui s'appelait Martin… Où est-ce que tu vas chercher tout ça ?

Alban – Tu n'as jamais vu *Les Disparus de Saint-Agil* ?

Delphine – Ah oui, c'est vrai… Il y a un squelette dans la salle de classe…

Alban – Et le squelette s'appelle Martin.

Delphine – J'espère que Jérôme et Christelle n'ont pas vu le film…

Alban – Et puis va savoir… Ce n'est peut-être pas le fémur en plastique de mon père…

Delphine – Mais alors d'où viendrait cet os ?

Alban – C'est peut-être ici qu'on a tourné *Les Disparus de Saint-Agil*…

Delphine – Mouais…

Alban – Si tu permets, je préfère laisser ouverte cette possibilité.

Le portable de Delphine sonne.

Alban – Tu ne réponds pas ?

Delphine – Non…

Alban – C'est encore Canal Plus…

Delphine – Oui…

Alban – Et tu es allée jusqu'où, avec Canal Plus… Tu avais un abonnement ? Ou c'était à la demande ?

Delphine – C'était juste un petit dérapage d'un soir, je te jure.

Alban – Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? On s'était promis de tout se dire, si quelque chose comme ça devait nous arriver à l'un ou à l'autre. Tout plutôt que de se mentir.

Delphine – Oui, mais le moment était mal choisi.

Alban – Je ne sais pas s'il y a un bon moment pour s'avouer ce genre de choses. Mais pourquoi ?

Delphine – Parce que j'avais une autre nouvelle à t'annoncer.

Alban – Tu me quittes ?

Delphine – Je suis enceinte...

Alban – De qui ?

Delphine – Voilà… C'est pour ça que je disais que le moment était mal choisi… Je voulais éviter d'entendre cette question…

Alban – Elle est quand même un peu légitime, non ?

Delphine – Il n'y a absolument aucune chance que quelqu'un d'autre que toi soit le père, je te le jure sur la tête de cet enfant que je porte.

Alban – Elle doit être encore toute petite, cette tête... Et comment tu peux être aussi sûre ?

Delphine – Parce que je n'ai pas couché avec… Canal Plus. Je te jure !

Alban – OK, admettons… Mais ne me dis pas que c'est pour t'éloigner de la scène de crime que tu as précipité notre départ en Uruguay ?

Delphine – Non… Même s'il y a aussi un peu de ça…

Alban – Si on a décidé de partir, c'est parce qu'on n'avait rien pour nous retenir ici. Peut-être qu'avec un enfant, on aurait décidé de rester…

Delphine – C'est aussi pour ça que je ne t'ai rien dit avant la signature… Pour que ça ne nous empêche pas de commencer une nouvelle vie, justement. Je ne veux pas que cet enfant représente un renoncement... Je veux que ce soit un nouveau départ.

Alban – Alors notre enfant va naître en Uruguay... Ça ne te fait pas peur ?

Delphine – Il y a des hôpitaux aussi en Uruguay. Des tas d'enfants y naissent tous les jours... Avec toi à mes côtés, je n'ai peur de rien...

Alban – Vu mes antécédents familiaux… Tu n'as pas peur de finir au fond d'un jardin dans un massif de dahlias…

Delphine – Je te fais confiance… Je sais que tu n'as pas la main verte…

Alban – Alors tu m'as trompé ou tu ne m'as pas trompé ?

Delphine – Techniquement non, je t'assure...

Alban – Techniquement ? Je ne sais pas si ça me rassure. Ça commence où, tromper, pour toi ?

Delphine – Viens, je vais te montrer où ça commence, de tromper son mari… Avant que je ne sois grosse comme une vache...

Elle l'enlace et l'entraîne vers les coulisses.

Alban – Excuse-moi mais… Je te rappelle qu'on n'a plus de lit.

Delphine – Parfait… Comme ça… Ça ressemblera encore plus à un adultère…

Ils sortent.

Noir. ***Fin.***

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Piège à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Septembre 2015
© La Comédiathèque – ISBN 979-10-90908-60-4
Ouvrage téléchargeable gratuitement.